

Trente Pseaulmes de David,  
mis en francoys par Clement  
Marot...

Trente Pseaulmes de David, mis en francoys par Clement Marot.... 1541.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

# Trente Pseauls

MES DE DAVID, MIS  
en francoys par Clement  
Marot, valet de  
chambre du  
Roy.



Avec priuilege.

\* Imprime à Paris pour Estienne Roffet,  
demourant sur le pont saint Michel,  
à l'enseigne de la Roze.

## Priuilege du present liure.



Pres auoir veu la certification de trois docteurs en la faculté de theologie, qui ont veu & visité la translation de trente Pseaulmes, faicte & composée par Clement Marot, & attestent n'auoir riens trouué cōtraire à la foy, aux saintes escriptures, ne ordonnances de leglise: il est permis à Estiēne Roffet, dict Le Faulcheur, imprimer & vèdre ladicte translation, ainsi veue & corrigée, avec les argumens sur chascun Pseaulme, & defenses à tous autres imprimer ou vendre ladicte translation, ainsi corrigée, iusques à deux ans prochainement venans, sur peine de confiscation desdictz liures & d'amende arbitraire. Faict le dernier iour de Nouembre mil cinq cens.xli.

I. I.

De Mesmes.

♀ CLEM. MAROT,  
 Au Roy Treschrestien  
 Francoys, premier  
 du nom, S.

**I**A n'est besoing (Roy qui n'as ton pareil)  
 Me soucyer, ne demander conseil  
 A qui ie doy dedier cest ouuraige,  
 Car (oultrꝫ encor qu'è toy gist mô couraige)  
 Tant est c'est œurz & Royal & Chrestien,  
 Que de soy mesmꝫ il se dit estre tien,  
 Qui as par droict de Treschrestien le nom,  
 Et qui es Roy, non de moindre renom  
 Que cestuy la, qui meu du saint esprit  
 A le dieter & le chanter se prit.  
 Certainement la grande conference  
 De ta haulteur, avec sa preference,  
 Me monstrꝫ au doigt, qu'a toy le dedier  
 C'est à son poinct la chofꝫ approprier.  
 Car il fut Roy de prudence vestu,  
 Et tu es Roy tout aorné de vertu.  
 Dieu le donna aux peuples Hebraiques,

### Epistre de Clement Marot

Dieu te deuoit (ce pense iꝛ) aux Galliques,  
Il estoit Roy, des siens fort honoré,  
Tu es des tiens (peu f'en fault) adoré.  
Fort bien porta ses fortunes aduerses,  
Fort constamment les tiennes tu reuerfes.  
Scauoir voulut toutes sciences bonnes,  
Et qui est cellꝫ à quoy tu ne t'adonnes?  
En dieu remit & soy & son affaire,  
Tu as tres bien le semblable sceu faire.  
Il eut en fin la paix par luy requise,  
Tant quise l'as, qu'a la fin l'as acquise.  
Que diray plus? vous estes les deux roys  
Qui au mylieu des Martiaulx destroys  
Auez acquis nom d'immortalité:  
Et qui durant paix, & tranquillité,  
L'aeuz acquis par sciences infuses,  
Daignans tous deux tant honorer les Muses  
Que d'employer la mesme forte dextre  
Sceptre portant, & aux armes adextre,  
A faire escriptz, qui si grande forcꝫ ont  
Qu'en rien subiectz à la mort ilz ne sont.  
O doncques roy, prens l'oeuvre de Dauid,  
Oeuure plustost de Dieu qui le raut,  
D'autant que Dieu son Apollo estoit,

Qui luy en train & sa harpe mettoit.  
 Le saint esprit estoit sa Caliope,  
 Son Parnasus montaigne à double croupe  
 Fut le sommet du hault ciel cristalin:  
 Finablement, son ruisseau Cabalin  
 De grace fut la fontaine profonde,  
 Ou à grans traictz il beut de la clairz vnde,  
 Dont il deuint Poete en vng moment,  
 Le plus profond de soubz le firmament.  
 Car le subiect qui la plumz en la main  
 Prendre luy fait, est bien autre qu'humain.

Icy n'est pas l'adventure de l'Enée.  
 Ne d'Achilles la vie demenée:  
 Fables ny sont plaisantes, mensongeres,  
 Ne des mondains les amours trop legeres.  
 Ce n'est pas cy le Poète escriuant  
 Au gre du corps à l'esprit estriuant.  
 Ses vers diuins, ses chansons mesurées,  
 Plaisent (sans plus) aux ames bien heures,  
 Pource que la ilz trouuent leur amant  
 Plus ferme & cler que nul vray dyamant,  
 Et que ses faictz, sa bonté, & son pris,  
 Y sont au long recitez & compris.

Icy sont doncq les louenges escriptes

## Epistre de Clement Marot

Du roy des roys. du dieu des exercites:  
Icy David le grand prophetz Hebreu  
Nous chantz, & dit, quel est ce puissant Dieu  
Qui de bergier en grand roy l'erigea,  
Et sa houlettz en sceptre luy changea:  
Vous y orrez de Dieu la pure loy  
Plus clair sonner qu'argent de fin aloy,  
Et y verrez quelz maulx & biens aduiennent,  
A tous ceulx la qui la rompent, & tiennent.  
Icy sa voix sus les reprouvez tonne,  
Et aux eleuz toutz assurance donne,  
Estant aux vngz aussi doux & traictable,  
Qu'aux autres est terriblz & redoubtable.  
Icy oyt on l'esprit de Dieu, qui crye  
Dedans David, alors que David prie,  
Et faict de luy, ne plus ne moins que faict  
De sa musettz vng bon ioueur parfaict.  
Christ y verrez, par David figuré,  
Et ce qu'il a pour noz maulx endure,  
Voyre mieulx painct millz ans ains sa venue  
Qu'apres la chofz escriptz & aduenue  
Ne le paindroient (qui est cas bien estrange)  
Le tien lanet, ne le grand Miquel l'ange.  
Qui bien y lit, à cognoistrz il apprend

Soy, & celluy, qui tout void & comprend;  
Et y orra sur la harpe chanter  
Que d'estre rien, rien ne se peut vanter,  
Et qu'il est tout, en ses faictz (quant au reste)  
Fort admirable icy se manifeste,  
Soit par l'effect des grans signes monstrez  
Aux siens estans par Pharaon outrez,  
Soit par le grand & merueilleux chef d'oeuvre  
Du ciel vousté, qui toutes choses coeuure,  
Ou par le cours que faict l'obscure nuict,  
Et le clair iour, qui par compas la suit,  
Soit par la terre en l'air espars pendue,  
Ou par la mer autour d'elle expandue.  
Ou par le tout qui aux deux prend naissance,  
Surquoy il veult qu'ayons toute puissance,  
Nous apprenant à le glorifier,  
Et de quel cueur nous fault en luy fier.

O gentils cueurs, & ames amoureuses,  
(S'il en fut oncq) quand serez langoureuses  
D'infirmite, prison, peché, soucy,  
Perté, ou opprobre, arrestez vous icy,  
Espece n'est de tribulation  
Qui n'ait icy la consolation:  
C'est vng iardin plain d'herbes, & racines,

## Epistre de Clement Marot

Ou de tous maux se trouuent medecines.

Quant est de l'art aux Muses reserué  
Homere grec ne la miculx obserué.  
Descriptions y sont propres, & belles,  
D'affections, il n'en est point de telles:  
Et trouueras (sire) que sa couronne,  
Ne celle la qui ton chef enuironne,  
N'est miculx ne plus de gemmes entournée,  
Que son oeuurç est de figures aornée.  
Tu trouueras le sens en estre tel  
Qu'il rend la hault son Dauid immortal,  
Et immortal ca bas, son liure, pource  
Que l'eternel en est premiere source,  
Et volentiers toutes choses retiennent  
Le naturel du lieu dont elles viennent.

Pas ne fault doncq qu'aupres de luy Orace  
Se mettç en ieu, s'il ne veult perdre grace,  
Car par sus luy vole nostre Poëte  
Comme feroit l'aigle sus l'alouette  
Soit à escrire en beaulx lyriques vers,  
Soit à toucher la lyre en sons diuers.

N'a il souuent au doux son de sa lyre  
Bien appaisé de dieu courrouse l'yre  
N'en à il pas souuent de ces bas lieux

Les escoutans rauy iusques aux cieulx?  
 Et faict cesser de Saul la manie  
 Pendant le temps que duroit l'armonie?  
 Si Orpheus iadis l'eust entendue  
 La siennz il eust à quelquz arbre pendue.  
 Si Arion l'eust ouy resonner,  
 Plus de la siennz il n'eust voulu sonner.  
 Et si Phœbus vng coup l'eust escoutée  
 La siennz il eust en cent pieces boutée,  
 Au moins laissé le sonner pour l'ouyr  
 Affin d'apprendrç, & de se resiouyr,  
 En luy quittant son laurier de bon cueur  
 Comme en escriptz & en armes vaincueur.  
 Or sont en l'air perdus les plaisans sons  
 De ceste lyrç, & non pas les chansons.  
 Dieu à voulu(iusquz icy)qu'en son temple  
 Par ces beaulx vers on le seruç, & contemple,  
 Bien est il vray(commç encores se veoit)  
 Que la rigueur du long temps, les auoit  
 Renduz obscurs, & durs d'intelligence.  
 Mais tout ainsi qu'avecques diligence,  
 Sont esclarcis par bons espritz rusez  
 Les escripteaulx des viculx fragmentz vsez,  
 Ainsi(ô roy)par les diuins espritz

Epistre de Clement Marot au Roy.

Qui ont soubz toy Hebtien langaige appris,  
Nous sont iectez Pseaulmes en lumiere,  
Clairs, & au sens de la forme premiere:  
Dont apres eulx, si peu que faire scay  
T'en ay traduit, par maniere d'essay,  
Trente, sans plus, en ton noble langaige,  
Te suppliant les receuoir, pour gaigne:  
Du residu, qui ia t'est consacré,  
Si les yeoir tous il te venoit à gré.

TRENTE PSEAVLMES  
de David mis en Francoys, se-  
lon la verite Hebraicque,  
par Clement Marot,  
valet de cham-  
bre du Roy.

Argument du premier Pseaulme.

\*Ce Pseaulme chante, que ceulx sont bien heureux,  
qui regettans les meurs, & le conseil des mauvais,  
s'adonnent à congnoistre, & mettre à effect, la loy  
de dieu: & malheureux ceulx, qui sont au cōtraire.  
chose propre pour consoler les bons.

Pseaulme premier, à deux ver-  
setz pour couplet à chanter.

Beatus vir qui non abiit.

**Q** Vi au conseil des malings n'a esté,  
Qui n'est au trac des pecheurs ar-  
resté,  
Qui des mocqueurs, au banc, place n'a prise,

### Exposition du pſeaulme

- 2 Mais nuict, & iour, la loy contemple, & priſe,  
De l'eternel, & en eſt deſireux,  
Certainement ceſtuy la eſt heureux.
- 3 Et ſi ſera ſemblablꝫ à l'arbriffeau  
Planté au long d'ung clair courant ruiſſeau,  
Et qui ſon fruict en ſa ſaiſon apporte,
- 4 Duquel auſſi la ſueille ne chet morte,  
Si qu'ung tel hommꝫ, & tout ce qu'il fera,  
Touſiours heureux, & proſpere ſera.
- 5 Pas les peruers n'auront telles vertus,  
Aincois ſeront ſemblables aux feſtus,  
Et à la pouldrꝫ au gre du vent chaffée.
- 6 Parquoy ſera leur cauſe renuerſée  
En iugement, & tous ces reſprouuez  
Au reng des bons ne ſeront point trouuez.
- 7 Car l'eternel les iuſtes congnoiſt bien,  
Et eſt ſoigneux & d'eulx, & de leur bien,  
Pourtant auront ſœlicité treſprompte.
- 8 Et pour autant quil ne tient aucun compte  
Des mal uiuans, le chemin qu'ilz tiendront,  
Eulx, & leurs faictz, en ruyne viendront.

## Argument du Second Pseaulme.

\* Icy veoit on comment Daud, & son royaume, sont  
vraye figure, & indubitable prophetie de Iesuchrist,  
& de son regne. Pseaulme propre contre les Iuifz.

Pseaulme Second, à deux coupletz  
differentz de chant, chascun cou-  
plet d'ung verset.

Quare fremuerunt gentes.

- 1 **P**ourquoy font bruyt & s'assemblét les gés?  
Quelle folliè à murmurer les maines?  
Pourquoy sont tant les peuples diligens,  
A mettre sus vnè entreprise vaine?
- 2 **B**andez se sont les grans roys de la terre,  
Et les primatz ont bien tant presumé  
De conspirer & vouloir faire guerre  
Tous contre dieu, & son roy bien aymé.

### Exposition du Pseaulme

- 3 Disans(entre eulx)desrompons,& brisons  
Tous les lyens dont l'yer nous pretendent:  
Au loing de nous gectons,& mesprisons  
Le ioug,lequel,mettre sus nous s'attendent.
- 4 Mais cestuy la qui les haultz cieulx habite  
Ne s'en fera que rire de la hault.  
Le tout puissant de leur facon despite  
Se mocquera,car d'eulx il ne luy chault.
- 5 Lors(s'il luy plaist)parler à eulx viendra  
En son courtoux,plus qu'autrꝫ espouentable,  
Et tous ensemblꝫ estonnez les rendra  
En sa fureur,terribles,& redoubtable.
- 6 Roys(dira il)d'ou vient cestꝫ entreprise?  
De mon vray roy i'ay faict election,  
Je l'ay sacré,sa couronnꝫ,il à prise  
Sur mon tressainct & hault mont de Sion.
- 7 Et ie qui suis le roy qui luy ay pleu  
Racompteray que mon seigneur & pere  
M'a dict,tu es mon trescher filz eleu  
Engendré t'ay au iourdhuy & sans mere.

Deuxiesme. Fo.viii.

- 8 Demande moy, & pour ton heritage  
Subiectz à toy tous peuples, ie rendray,  
Et la grandeur de ton fief, d'auantaige  
Iusques aux fins de la terre estendray.
- 9 Verge de fer en ta main porteras,  
Pour les domter, & les tenir en ferre,  
Et (s'il te plaist) menu les briseras  
Aussi aisé commz vng vaisseau de terre.
- 10 Maintenant doncq (ô vous, & roys, & princes)  
Plus entenduz & saiges deuenez,  
Iuges aussi de terres & prouinces,  
Instruction à cestz heure prenez.
- 11 Du seigneur Dieu seruiteurs rendez vous,  
Craignez son irz, & luy vueillez complaire,  
Et d'estrz à luy vous resiouyssez tous,  
Ayans tousiours craincte de luy desplaire.
- 12 Faictes hommaigz au filz qu'il vous enuoye,  
Que courroussé ne soit amerement,  
Affin aussi que de vie & de voye,  
Ne perissiez trop malheureusement.

## Exposition du Pseulme

13 Car tout acoup son courroux rigoureux,  
Sembra fera, qu'on ne s'en donra garde.  
O combien lors ceulx la seront heureux  
Qui se seront mis en sa sauuegarde?

## Argumēt du Troiesime Pseulme.

\*David assailly d'une grosse armée, s'estonne du commencement. puis prent vne si grande fiance en dieu, qu'apres l'auoir imploré il s'asseure de la victoire. Pseulme propre pour vng chef de guerre moins bien acompaigné que son ennemy.

Pseulme Troiesime à vng verset  
pour couplet à chanter.

Domine quid multiplicati sunt.

**O** Seigneur que de gens  
A nuyre diligens,  
Qui me troublent & griefuent?  
Mon dieu que d'ennemys,  
Qui aux champs se sont mys,  
Et contre moy s'eslieuent?

Certes plusieurs i'en voy,  
Qui vont disant de moy,  
Sa force est abolie,  
Plus ne trouuez en son Dieu  
Secours en aucun lieu,  
Mais c'est à eulx folie.

Car tu es mon tresseur  
Bouclier, & defenseur,  
Et ma gloire esprouée,  
C'est toy (à brief parler)  
Lequel me fais aller  
Hault la teste leuée.

I'ay crié de ma voix  
Au seigneur maintes fois  
Luy faisant ma complainte,  
Et ne m'a repoulsé  
Mais tousiours exaulsé  
De sa montaigne sainte.

Dont coucher m'en iray,  
En seurté dormiray,  
Sans craincte de mesgarde,



## Exposition du Pseaulme

Puis me resueilleray,  
Et sans peur veilleray,  
Ayant Dieu pour ma garde.

Cent mil hommes de front  
Graindre ne me feront,  
Encor qu'ilz l'entreprincent,  
Et que (pour m'estonner)  
Clorrz & enuironner  
De tous costez, me vincent.

Vien doncq, declare toy  
Pour moy, mon Dieu, mon Roy,  
Qui de buffes renuerfes  
Mes ennemys mordentz  
Et qui leur romps les dentz  
En leurs bouches peruerfes.

C'est de toy (Dieu tresault)  
De qui attendre fault  
Vray secours & defense:  
Car sur ton peuple estends  
Toufiours en lieu & temps  
Ta grand beneficence.

## Argument du Quatriesme Pseaulme.

\*En la cōspiratiō d'Abschalom, il Inuocque Dieu: reprēt les princes d'Israel conspirans contre luy, les appelle à repentance: & conclud qu'il se trouue bien de se fier en Dieu. Pseaulme pour vng prince qu'on veult deposer de son throsne.

Pseaulme Quatriesme à vng verset pour couplet à chanter.

Cum inuocarem exaudiuit me.

1 **Q** Vand ie t'inuocquz, helas escoute,  
Dieu qui scais mon droit & raison.  
2 Mon cueur ferré au large boute,  
De ta pitié ne me reboute,  
Mais exaulse mon oraison.

3 Iusques à quand (ducs, capitaines)  
Ma gloire abatre tafcherez?  
Iusques à quand emprises vaines  
Sans fruct, & d'abusion plaines  
Aymerez vous, & sercherez?

## Exposition du Pseulme

4 Scachez (puis qu'il le conuient dire)  
Que Dieu pour son roy gracieux  
Entre tous m'a voulu elire,  
Et si à luy criç & souspire  
Il m'entendra de ses haulx cieulx.

5 Craignez le doncq sur toute chose,  
Sans plus contre son vueil pecher:  
Pensez en vous ce que propose,  
Dessus voz lictz, en chambre close,  
Et cessez de plus me fascher.

6 Puis, offrez iuste sacrifice,  
De cueur contrit, bien humblement,  
Pour repentance d'ung tel vice,  
Mettant au seigneur Dieu propice  
Voz fiances entierement.

7 Plusieurs gens dient, qui sera ce  
Qui force biens nous fera veoir?  
Et crient, Seigneur, par ta grace  
Espands la clarté de ta face  
Dessus nous, fais nous en auoir.

- 8 Mais plus de ioye m'est donnée  
Me fiant en toy (Dieu treshault)
- 9 Que n'ont ceulx qui ont grand année.  
De froment, & bonne vinée,  
D'huyles, & tout ce qu'il leur fault.
- 10 Si qu'en paix & en seurté bonne  
Coucheray, & reposeray,  
Car (seigneur) ta bonté l'ordonne,  
Et elle seul, espoir me donne,  
Que seur & seul regnant seray.

### Argument du Cinquiesme Pseaulme.

\*Dauid en exil ayant beaucoup souffert, & s'attendant souffrir d'auantaige, par les flatteurs qui estoient autour de Saül, dresse sa priere à Dieu, puis se console, quand il pense que le seigneur à tousiours les mauuais en hayne, & qu'il fauorise les bons. Pseaulme propre contre les calumnieurs.

Exposition du Pseaulme

Pseaulme Cinquiesme à vng Ver-  
set pour couplet à chanter.

Verba mea auribus percipe.

1 **A** Vx parolles que ie veulx dire  
Plaise toy l'oreille prester,  
Et à congnoistre t'arrester  
Pourquoy mon cueur pensç & souspire,  
Souverain fire.

2 Entends à la voix trefardente  
De ma clameur(mon Roy,mon Dieu)

3 Puis qu'a toy sans fin,en tout lieu,  
Ma supplication presente,  
I'offrç,& presente.

4 Matin,deuant que iour il face  
S'il te plaist tu m'exaulseras,  
Car bien matin prié seras  
De moy,leuant au ciel la face,  
Attendant grace.

Car tu es vng Dieu, qui meschance  
N'aymes point, ne malignité,  
5 Et auec qui(en verité)  
Malfaicteurs n'auront acoinctance,  
Ne demourance.

Iamais le fol & temeraire  
6 N'osç apparoir deuant tes yeulx,  
Car tousiours te sont odieux  
Ceulx qui prennent plaisir à faire  
Mauuais affaire.

Ta fureur pert & exterminie  
7 Finablement tous les menteurs.  
Quant aux meurdriers & decepteurs  
Celluy qui terrç & ciel domine  
Les abomine.

8 Mais moy, à qui ia bonté mainte  
Tu as faict souuent sauouer,  
I'iray encores t'adorer,  
En ton templç, en ta maison sainte,  
Dessoubz ta craincte.

## Exposition du Pseaulme

- 9 Mon dieu, guide moy & conuoye,  
Par ta bonté, que ne soys mys  
Soubz la main de mes ennemys,  
Et dresse deuant moy ta voye  
Que ne foruoye.
- 10 Leur bouche, rien de vray n'amaine,  
Leur cueur est fainct, faulx, & couuert,  
11 Leur gosier, vng sepulchrꝫ ouuert,  
De flatterie faulxꝫ & vaine  
Leur languꝫ est plaine.
- 12 O dieu, montre leur qu'ilz mesprennent,  
Ce qu'ilz pensent faire, deffaiz,  
Chatte les, pour leurs grans meffaictz,  
Car c'est contre toy qu'ilz se prennent,  
Tant entreprennent.
- 13 Et que tous ceulx se resiouyssent  
Qui en toy ont espoir & foy,  
Ioyꝫ auront sans fin desloubz toy,  
14 Avec ceulx qui ton nom cherissent  
Et te beneissent.

Car de bien faire tu es large  
 15 A l'homme iustꝰ (ô vray faulueur)  
 Et le couures de ta faueur,  
 Tout ainsi comme d'une targe  
 Espessꝰ & large.

### Argument du sixiesme Pseaulme.

\*David malade à l'extremité, a horreur de la mort, desire auât que mourir, glorifier encores le nom de dieu: puis tout acoup se resiouyt, de sa conualescence, & de la honte de ceulx qui l'attendoyent à sa mort. Pseaulme propre pour les malades.

### Pseaulme sixiesme, à vng verset pour couplet à chanter.

Domine, ne in furore tuo, arguas me.

1 **I**E te supply (ô sire)  
 Ne reprendrꝰ en ton yre  
 Moy, qui t'ay irrité,

## Exposition du Pseulme

N'en ta fureur terrible  
Me punir, de l'horrible  
Torment, qu'ay merité.

2 Ains (seigneur) viens estendre  
Sur moy ta pitié tendre,  
Car malade me sens.  
Santé doncques me donne  
Car mon grand mal estonne  
Tous mes os, & mes sens,

3 Ma languissante vie  
De si pres poursuiuyte,  
S'estonne fort aussi.  
O seigneur plain de grâce,  
Iusques à quant fera ce.  
Que me lairras ainsi?

4 Helas sire, retourne,  
D'entour de moy destourne  
Ce merueilleux esmoy.  
Certes grandz est ma faulte  
Mais par ta bonté haulte  
Ie te pry sauue moy.

Car en la mort cruelle  
Il n'est de toy nouvelle,  
Memoire, ne renom  
Qui penses tu qui die,  
Qui louz, & psalmodie  
En la fosse ton nom?

A gemir tant trauaille  
Que liét, chaliét, & paille,  
En pleurs ie faiz noyer,  
Et en eau goutte à goutte  
S'en va ma couche toute,  
Par si fort larmoyer.

Mon oeil pleurant sans cesse  
De despit & destresse  
En pourç estat est mys.  
Il est enuieilly d'yre  
De veoir entour moy rire  
Mes plus grans ennemys.

Sus meschans, qu'on s'en aille,  
Retirez vous canaille  
De moy tous à la fois,

## Exposition du Pseulme

Car le Dieu debonnaire  
De ma plaincte ordinaire  
A bien ouy la voix.

- 9 Le seigneur, en arriere  
N'a point mis ma priere,  
Exaulcé m'a des cieulx,  
Receu à ma demande,  
Et ce que luy demande  
Accordé m'a, & mieulx.
- 10 Doncques, honteux deuiennent,  
Et pour vaincuz se tiennent  
Mes aduersaires tous.  
Que chascun d'eulx s'esloigne  
Subit, en grand vergongne,  
Puis que Dieu m'est si doux.

## Argumēt du septiesme Pseulme.

\*Il prie d'estre preserué de la grāde persecutiō de Sall  
meēt en auant son innocēce, requiert le royaume à luy  
promis, & confusion à ses aduersaires. Finablement,  
chante qu'ilz periront de leurs propres glaiues, & en  
loue dieu. Pseulme pour vng prince qui en guerre  
le droit pour soy.

Psaulme septiesme à vng verset  
pour couplet à chanter.

*Domine deus meus in te speraui.*

**M** On dieu, i'ay en toy esperance,  
Donne moy doncq sauuz assurance  
De tant d'ennemys inhumains,  
Et fais que ne tombz en leurs mains.

Affin que leur chief ne me grippe,  
Et ne me desrompz, & dissippe,  
Ainsi qu'ung lyon deuant,  
Sans que nul me soit secourant.

Mon Dieu, sur qui ie me repose,  
Si i'ay commis ce qu'il propose,  
Si de luy fairz ay projecté,  
De ma main tour de lascheté:

Si i'ay mal ne faulte commise,  
La ou i'ay paix & foy promise,  
Si faict ne luy ay tour d'amy,  
Quoy qu'a tort me soit ennemy.

## Exposition du Pseulme

5 Je veulx qu'il me poursuyue en guerre,  
Qu'il m'attaingz, & rue par terre,  
Soit de ma vie ruyneur,  
Et mettz à neant mon honneur.

6 Leue toy doncq, leue toy (sire)  
Sur mes ennemys en ton yre  
Veille pour moy, que ie soys mis  
Au droict lequel tu m'as promis.

Car de gens multitude grande  
7 T'enclost, & contre toy se bande,  
Pour ceste cause, de rechef  
Leue toy contrz eulx, & leur chef.

8 Des peuples Dieu sera le iuge.  
O doncques mon Dieu, mon refuge,  
9 Iuge moy en mon equité  
Et selon mon integrité.

10 La malicz aux malings consume,  
Et foustien le droit & iustz homme,  
Toy iuste Dieu, qui iusquz au fons  
Sondes les cueurs, mauuais, & bons.

11 C'est Dieu, qui est mon assurance,  
Et mon pauoy: i'ay esperance  
En luy, qui garde, & faict vainqueur,  
Vng chascun qui est droict de cuer.

12 Dieu est le iuge veritable  
De celluy qui est equitable,  
Et de celluy semblablement  
Qui l'offense iournellement.

13 Si cestuy cy ne se desiste,  
Et son glaiuz aguiser persiste,  
Si bander veult & accoustrer  
Toufiours son arc, pour m'en oultrer.

14 Si pour me fairz encor alarmes  
Il prepare mortelles armes,  
S'il preste ses flesches, & dards,  
À ses persecuteurs souldards,

Il n'engendre que chose vaine,  
Ne conçoit que trauail & peine,  
Pour enfanter (quoy qu'il en soit)  
Le rebours de ce qu'il pensoit.

## Exposition du Pseulme

- 16 A cauer vne grande fosse  
Il met sollicitude grosse,  
Mais en la fosse qu'il fera  
Luy mesmes il trebuschera.
- 17 Le mal qu'il me forgé & appreste,  
Retournera dessus sa teste,  
Brief, ie voy le mal qu'il commet  
Luy descendre sur le sommet.
- 18 Dont louengé au Seigneur ie donne,  
Pour sa iustice droictz & bonne,  
Et tant que terre hanteray,  
Le nom du Treshault chanteray.

## Argumēt du huitiesme Pseulme.

\*Auecques grande admiration, David celebre icy la merueilleuse puissance du createur de toutes choses, & la grande bonté dōt il à daigne vser enuers l'homme, l'ayāt faiēt tel qu'il est. Pseulme que toute creature humaine deuroit scauoir & chanter.

Pseaulme huictiesme, à vng verset  
pour couplet à chanter.

Domine dominus noster, quàm admirab.

1 **O** Nostre Dieu, & seigneur amyable,  
2 Cõbien ton nom est grãd, & admirable  
Par tout ce val terrestrz & spacieux,  
Qui ta puissance eleue sur les cieulx.

3 En tout se void ta grand vertu parfaicte,  
Iusquz à la bouchz aux enfans qu'on allaicte,  
Et rendz par la confuz & abatu  
Tout ennemy qui nye ta vertu.

Mais quand ie voy & contemplez en couraige  
4 Tes cieulx qui sõt de tes doigtz hault ouuraige  
Estoilles, lunz, & signes differentz,  
Que tu as faictz, & assis en leurs rengz,

5 Adoncq ie dy apart moy, ainsi comme  
Tout esbahy, & qu'est ce que de l'homme?

Exposition du Pseaulme

D'auoir daigné de luy te souuenir,  
Et de vouloir en ton soing le tenir?

- 6 Tu l'as fait tel que plus il ne luy reste  
Fors estre Dieu(car tu l'as, quant au reste)  
Abondamment de gloirꝫ entourné  
Remply de biens, & d'honneur couronné.
- 7 Regner le faiz sur les oeuvres tant belles  
De tes deux mains, comme seigneur d'icelles,  
Tu as(de vray) sans quelque exception  
Mis soubz ses piedz tout en subiection.
- 8 Brebis, & bœufz, & leurs peaulx, & leurs laines,  
Tous les troupeaulx des haulx montz & des  
plaines,  
En general, toutes bestes serchans  
A pasturer, par les boys, & les champs.
- 9 Oyseaulx de l'air, qui volent, & qui chantent,  
Poissons de mer, ceulx qui nagent, & hantent  
Par les sentiers de mer, grans, & petiz,  
Tu les as tous à l'homme assubiectis.

Neufiesme . Fo. xviii.

O nostre Dieu, & seigneur amyable,  
Commz à bon droict est grandz & admirable  
L' excellent bruit de ton nom precieux  
Par tout ce val terrestrz, & spacieux

Argumét du neufiesme Pseaulme.

\*Cest vng chant triumphal, par lequel Dauid rend graces à Dieu de certaine bataille qu'il gaigna, en laquelle mourut son principal ennemy (aucuns estiment que ce fut Goliath) apres il magnifie la iustice de Dieu, qui venge les siens en temps & lieu. Pseaulme propre pour vng chef de guerre vainqueur.

Pseaulme neufiesme à vng verset pour couplet à chanter.

*Confitebor tibi domine in toto corde meo.*

**D**E tout mon cuéur t'exalteray  
Seigneur, & si racompteray  
Toutes tes oeuvres n'ompareilles,  
Qui sont dignes de grand merueilles.

## Exposition du Pseaume

En toy ie me veulx resiouyr,  
D'autre soulas ne veulx iouyr,  
O treshault, ie veulx en cantique  
Celebrer ton nom authentique,

Pource que par ta grand vertu  
Mon ennemy s'en fuyt batu,  
Desconfit de corps, & couraige,  
Au seul regard de ton visaige.

Car tu m'as esté si humain,  
Que tu as pris ma cause en main,  
Et t'es assis (pour mon refuge)  
En chaire, comme iuste iuge.

Tu as deffaict mes ennemys,  
Le meschant en ruine mis:  
Pour tout iamais leur renommée  
Tu as estainct, & consumée.

Or ca, ennemy cault & fin,  
As tu mis ton empris à fin?  
As tu rasé noz citez belles?  
Leur nom, est il mort avec elles?

Non, non, le Dieu qui est la hault,  
En regne qui iamais ne fault,  
Son throsne adresse tout propice  
Pour faire raison, & iustice.

La iugera il iustement  
La terre rondꝰ, entierement,  
Pesant les causes en droicture  
De toutꝰ humaine creature.

Et Dieu la retraicte fera,  
Du poure qu'on pourchassera,  
Voire sa retraictꝰ opportune  
Au plus dur temps de sa fortune.

Dont ceulx qui ton nom congnoistront,  
Leur assurencꝰ en toy mettront,  
Car (Seigneur) qui à toy s'adonne,  
Ta bonté point ne l'ahandonne.

Chantez en exultation  
Au Dieu qui habitꝰ en Syon,  
Noncez à gens de toutes guises  
Ses œuures grandes & exquises.

## Exposition du Pseulme

Car du sang des iustes s'enquiert  
Luy en souuient, & le requiert,  
Iamais la clameur il n'oublie.  
De l'affligé qui le supplie.

Seigneur Dieu (ce disoys iç en moy)  
Voy par pitié que i'ay d'es moy  
Par mes ennemys remplis d'ire  
Et du pas de mort me retire.

Affin qu'au mylieu de l'enclos  
De Sion, i'anonce ton loz,  
En demenant resiouyssance,  
D'estre rescoux par ta puissance.

Incontinent les malheureux  
Cheurent au piege, faict par eulx,  
Et leur pied mesmes se vint prendre  
Au filé qu'ilz oserent tendre.

Ainsi est congneu l'immortel  
D'auoir faict vng iugement tel,  
Que l'iniqué à senty l'oultrage  
Et le mal de son propré ouuraige.

Croyez que tousiours les meschantz  
S'en yront à bas trebuschans,  
Et toutes ces gens insensées  
Qui n'ont point Dieu en leurs pensées.

Mais l'homme pourz humilie  
Ne sera iamais oublié,  
Iamais de l'humblz estant en peine  
L'esperance ne sera vaine.

Vien Seigneur, monstrez aux terriens  
Tousiours que leur force n'est riens:  
Ton pouoir, 'es gens venir face  
En iugement, deuant ta face.

Seigneur Dieu, qui immorteles  
Tressaillir de craincte fais les,  
Donne leur à congnoistre, comme  
Nully d'entrz eulx n'est rien, fors qu'homme.

### Argumēt du dixiesme Pseaulme.

\*Icy les bien viuās se plaignēt à Dieu, que toutes manieres de meschantz regnēt au monde, dont les pources & petis sont oppressez: & y sont descriptes les meschancetez dont enuers eulx vsent les mal viuans. Pseaulme propre pour le temps qui court.

Exposition du Pseulme

Pseulme dixiesme à deux versetz  
pour couplet à chanter.

Domine vt quid recessisti longē.

**D**ont vient cela (Seigneur, ie te supply)  
Que loing de nous te tiēs, les yeulx cour  
uers?

Te caches tu, pour no<sup>r</sup> mettrē en oubly  
Mesmes au temps, qui est dur & diuers?

Par leur orgueil sont ardentz les peruers  
A tourmenter l'humble qui peu se prise,  
Faiz que sur eulx tombe leur entreprise.

Car le maling se vantē & se faict seur  
Qu'en ses desirs n'aura aucun deffault,  
Ne prisant rien que l'auare amasseur,  
Et mesprisant l'eternel de la hault.

Tant est il fier que de Dieu ne luy chault,  
Mais tout cela qu'il pensē en sa memoire,  
C'est, Dieu n'est point, & si ne le veult croire.

Tout ce qu'il faict tend à mal sans cesser,  
De sa penseē est loing ton iugement,

Tant est enflé qu'il cuide renuerſer  
Ses ennemys, à souffler ſeulement.

En ſon cueur dit, d'eſ branler nullement  
Garde ie n'ay, car ie ſcay qu'en nul aage  
Ne peut tomber ſur moy aucun dommaige.

D'ung parler ſainct, plain de deception,  
Le faulx pariurſt eſ toujours embouché.

D'eſſoubz ſa languſt (auec oppreſſion)  
Deſir de nuyrſt eſ toujours embuſché.

Il eſt au coing des villages caché,  
L'innocent tuſt en cauerne ſecrete,  
Et d'ung trahiſtrſt oeil poures paſſans aguetteſt.

Auſſi l'iniquſt vſe du tour ſecret  
Du lyon cault en ſa taiſnierſt, helas,  
Pour attrapper l'homme ſimplſt, & pouret,  
Et l'engloutir quand la pris en ſes las.

Il fait le doulx, le marmiteux, le las,  
Mais ſoubz cela, par ſa force peruerſe  
Grand quantité de poures gens renuerſe.

Et dit (ençor) en ſon cueur vicioux  
Que Dieu ne veult la ſouuenancſt auoir

### Exposition du Pseu'me

De tout cela & qu'il couure ses yeulx,  
A celle fin de iamais n'en rien veoir.

Leue toy donq(Seigneur) pour y pourueoir,  
Haislé ta main dessus, ie te supplie,  
Et ceulx qui sont persecutez n'oublie.

Pourquoy irrité & contemné en ses faitz  
L'homme meschant le Dieu doux & humain,  
En son cueur dit qu'enqueste tu n'en faiz,  
Mais tu le voys, car tout acte inhumain  
Tu notes bien, pour le mettre en ta main.  
Voyla pourquoy s'appuye le debile  
Sur toy, qui es, le support du pupille.

Brise la force & le bras plain d'exces  
Du mal faicteur, inique, & reproué:  
Faiz de ses maulx l'enqueste & le proces,  
Plus n'en sera par toy vng seul trouué.

Lors à iamais, roy de tous approué  
Regnera Dieu, & de la terre sainte  
Sera la race aux iniques estaincte.

O seigneur doncq, s'il te plait tu orras  
Ton poure peuple, en cest aspre saison,

Et bon couraigz & espoir luy donras,  
Prestant l'oreillz à son humblz oraison,  
Qui est de fairz aux plus petiz raison,  
Droict aux foulez, si que l'homme de terre  
Ne vienne plus leur faire peur ne guerre.

### Argumēt de l'vnziesme Pseaulme.

\* Il se complainct de ceulx qui le chassoyent de toute la terre d'Israël. Puis chante sa confiance en Dieu, & le iugement d'icelluy sur les bons, & sur les mauuais. Pseaulme consolatif pour ceulx qui sont en tribulation, & mis hors de grace de leurs seigneurs.

Pseaulme vnziesme, à deux coupletz, differentz de chant, chacun couplet d'ung verset.

In domino confido.

**V**eu que du tout en Dieu mon cueur s'appuye,  
Je m'esbahys comment de vostre mont,  
Plustost qu'oyseau, dictes que ie m'efuye.  
Vray est que l'arc les malings tendu m'ont,

## Exposition du Pseulme

Et sur la cordz ont assis leurs sages,  
Pour sur les miens qui de cueur iustes sont  
Les descocher, iusques en leurs cachettes.

Mais on verra bien tost à neant mise  
L'intention de telz malicieux,  
Quel faulte(aussi) à le iuste commise.

Sachez que Dieu à son palais aux cieulx  
Dessus son throsn est l'eternel monarque  
La hault assis, il voit tout de ses yeulx  
Et son regard les humains notz, & marque.

Tout il espreuue, & le iustz il approuue,  
Mais son cueur hait qui aymz extortion,  
Et l'hommez en qui violence se trouue.

Pleuoir fera feu de punition  
Sur les malings, soulfre chauld, flãmz ardante,  
Vent fouldroyant, voyla la portion  
De leur bruuaignz, & leur payz euidente.

Car il est iuste, & pourcz ayme iustice,  
Tournant tousiours(par doulez affection)

Vers l'homme droict son oeil doux & propice.

Argument du douzième  
Pseulme.

\* Il parle contre les flatteurs de la court de Sall, qui par flatteries, dissimulations & arrogances, estoient molestes à chascun, & prie Dieu y donner ordre. Pseulme pour tout peuple vexé de gouuerneurs de princes.

Pseulme douzième à vng verset  
pour couplet à chanter.

Saluum me fac domine.

**D**onne secours (Seigneur) il en est heure,  
Car d'hômes droictz sommes tous des-  
nuez:  
Entre les filz des hommes, ne demeure  
Vng qui ayt foy, tant sont diminuez.

Au temps qui court, vanité, menteries,  
L'ung dit à l'autre & impertinemment

## Exposition du Pseaulme

Aux leures n'a l'homme que flatteries,  
Et disant l'ung, son cueur parlz autrement.

Dieu vueille doncq ces leures blandissantes  
Tout à trauers, pour iamais, inciser  
Pareillement ces langues arrogantes,  
Qui brauement ne font que deuiser.

Qui mesmemēt entrz eulx ce propos tiennent,  
Nous serons grans par noz langues sur tous:  
A nous, de droict, noz leures appartiennent,  
Flattons, mentons: qui est maistre sur nous?

Pour l'affligé, pour les petiz qui cryent,  
(Dit le Seigneur) ores me leueray:  
Loing les mettray des langues qui varient,  
Et de leurs las chascun d'eulx sauueray.

Certes' de Dieu la parolle, se treuve  
Parolle nettz, & trespurz est sa voix,  
Ce n'est qu'argent affiné à l'espreuue,  
Argent au feu espuré par sept fois?

Toy doncq Seigneur ta promessz, & tes hōmes,

Gardz & maintien par ta gratuité,  
 Et de ces gens dont tant molestez sommes  
 Deliure nous, à perpetuité.

Car les malings à grans troupes cheminent,  
 De ca, de la, tout est plein d'inhumains,  
 Lors que d'iceulx les plus meschâtz dominant,  
 Et qu'eleuez sont entre les humains.

### Argumēt du treiziesme Pseaulme.

\*Après plusieurs batailles perdues, il se plainct, de ce que Dieu tarde tant à le secourir: puis le prie luy donner la ioye de victoire obtenue. Pseaulme pour cheffz de guerre infortunez.

Pseaulme treiziesme à vng verset pour couplet à chanter.

Vsquequo domine obliuisceris.

**I**Vsques à quant as estably  
 (Seigneur) de me mettre en oubly?  
 Est ce à iamais: par combien d'aage

Exposition du Pseulme

Destourneras tu ton visaige  
De moy, las, d'angoisse remply?

Iusques à quand sera mon cueur  
Veillant, conseillant, praticqueur,  
Et plain de soucy ordinaire?  
Iusques à quand mon aduersaire  
Sera il dessus moy vainqueur?

Regarde moy (mon Dieu puissant)  
Respondz à mon cueur gemissant,  
Et mes yeulx troublez, illumine,  
Que mortel dormir ne domine  
Dessus moy, quasi perissant.

Que celluy qui guerre me faict  
Ne die point, ie l'ay deffaict,  
Et que tous ceulx qui tant me troublent,  
Le plaisir qu'ilz ont ne redoublent,  
Par me veoir trebuscher de faict.

En toy gist tout l'espoir de moy.  
Par ton secours, faiz que l'esmoy  
De mon cueur, en plaisir se change.

Lors à Dieu chanteray louenge,  
Car de chanter i'auray dequoy.

Argument du quatorziesme  
Pseulme.

✱ Il dit que tout est plain d'infideles & ethniques, des-  
cript leur entendement corrompu: souhaicte & predict  
leur ruine & la deliurance du peuple de Dieu, par eulx  
deuoré. Pseulme contre les ennemis de Dieu & de  
ceulx qui l'ayment.

Pseulme quatorziesme à vng ver  
set pour couplet à chanter.

Dixit insipiens in corde suo.

**L**E fol maling en son cueur dit & croit  
Que Dieu n'est point: & corrompt & ren-  
uerse  
Ses meurs, sa vie, horribles faictz excercez  
Pas vng tout seul ne faict rien bon, ne droit,  
Ny ne voudroit.

## Exposition du Pseaulme

Dieu, du hault ciel, à regardé icy,  
Sur les humains, avecques diligence,  
S'il en verroit, quelcun d'intelligence  
Qui d'inuocquer la diuine mercy  
Fust en soucy.

Mais (tout bien veu) à trouué que chascun  
A foruoyé, tenant chemins damnables:  
Ensemble tous sont faictz abominables,  
Et n'est celluy qui face bien aucun,  
Non, iusquz à vng.

N'ont ilz nul sens, tous ces pernicieux,  
Qui font tout mal, & iamais ne se changent.  
Qui comme pain mon poure peuple mangent,  
Et d'inuocquer ne sont point soulcieux  
Le dieu des cieulx?

Certainement tous esbahys seront  
Que sur le champ ilz trembleront de crainte,  
Car l'eternel (par sa faueur tressaincte)  
Tiendra pour ceulx qui droictz se trouueront,  
Et l'aymeront.

Ha malheureux, vous vous estudiez  
 A vous mocquer de l'opinion bonne  
 Que l'immortel au pourç affligé donne,  
 Pource qu'ilz sont sur luy tous appuyez,  
 Et en ryez.

O qui & quant de Sion fortira  
 Pour Israël secours en sa souffrance.  
 Quant dieu mettra son peupç à deliurance,  
 De ioyç adoncq Israël iouyra,  
 Iacob rira.

### Argumēt du quinziēme Pseaulme.

\* Ce Pseaulme chanté de quelles meurs doiuent estre  
 ornez les vrayz citoyens des ciculx. Pseaulme propre  
 pour inciter à bien viure.

Pseaulme quinziēme à vng ver-  
 fet pour couplet à chanter.

Domine quis habitabit.

**Q** Vi est ce qui conuersera  
 O Seigneur, en ton tabernacle?  
 Et qui est celluy qui sera

Exposition du Pseaulme

Si heureux, que par gracꝫ aura  
Sur ton saint mont leur habitacle!

Ce sera celluy droictement  
Qui va rondement en besongnes  
Qui ne faict rien que iustement  
Et dont la bouchꝫ, apertement  
Verité en son cueur tesmoigne.

Qui par sa langue point ne faict  
Rapport qui los d'aultruy efface:  
Qui à son prochain ne melfaict,  
Qui aussi ne souffre de faict  
Qu'opprobre à son voisin on face.

Ce sera l'homme contemnant  
Les vicieux, aussi qui prise  
Ceux qui craignent le dieu regnant:  
Ce sera l'homme bien tenant  
(Fust cꝫ à son dam) la foy promise.

Qui à vsure n'entendra,  
Et qui si bien iusticꝫ exerce,  
Que le droict d'aultruy ne vendra:

Qui charrier ainsi voudra  
Craindre ne fault que iamaï verse.

Argument du dixneufiesme  
Pseulme.

\*Il monstre, par le merueilleux ouuraige des cieulx, cō-  
bien dieu est puissant: loue & exalte la loy diuine: &  
en fin prie le seigneur qu'il le preserue de peché, af-  
fin de luy estre agreable. Pseulme pour faire contem-  
pler la puissance & bonté de dieu.

Pseulme dixneufiesme, à vng ver-  
set pour couplet à chanter.

Cœli enarrant gloriam dei.

**L** Es cieulx, en chascun lieu,  
La puissance de dieu  
Racomptent aux humains:  
Ce grandentour espars,

## Exposition du Pseulme

Nonce de toutes pars  
L'ouuraige de ses mains.

Iour apres iour coulant,  
Du Seigneur va parlant  
Par longuꝝ experience,  
La nuict suyuant la nuict  
Nous presche, & nous instruit  
De sa grand sapience.

Et n'y à nation,  
Langue, prolacion,  
Tant soit d'estranges lieux,  
Qui n'oye bien le son.  
La manierꝝ & facon  
Du langaige des cieulx.

Leur tour par tout s'estend,  
Et leur propos s'entend  
Iusques au bout du monde.  
Dieu en eulx à posé  
Palais bien composé  
Au soleil clair & mundz.

Dont il sort ainsi beau  
Commz vng espoux nouveau  
De son paré pourpris:  
Semblé vng grand princz à veoir,  
S'esgayant, pour auoir  
D'une courle le pris.

D'ung bout des cieulx il part,  
Et attainct l'autre part  
En vng iour, tant est vifte,  
Oultre plus, n'y à rien  
En ce val terrien,  
Qui sa chaleur cuite.

La tresentiere loy  
De Dieu souuerain roy,  
Vient l'ame restorant,  
Son tesmoignaige leur,  
Sapiencz en douceur  
Monstré à l'humblz ignorant.

D'icelluy roy des roys  
Les mandemens sont droictz,  
Et ioyé au cueur assignent,

## Exposition du Pseulme

Les commandemens saintz  
De Dieu, sont purs & sains,  
Et les yeulx illuminent.

L'obeissancē à luy,  
Est vng tressainct appuy  
A perpetuité:  
Dieu ne faict iugement  
Qui, veritablement,  
Ne soit plain d'equité.

Ces choses sont encor  
Plus desirables qu'or  
Ne que fin or de touche:  
Et en vng cueur sans fiel  
Sont plus douces que miel,  
Ne pain de miel en bouche.

Qui seruir te vouldra,  
Par ces poinctz apprendra  
A ne se foruoyer,  
Et en les obseruant,  
En aura le seruant  
Grand & riche loyer.

Mais où se trouuera  
Qui les fautes scaura  
Nombrer, penser, ne dire?  
Las de tant de pechez  
Lesquelz me sont cachez,  
Purge moy, trescher sire.

Aussi des grans forfaitz  
Temerairement faictz  
Soit ton serf relasché  
Qu'ilz ne regnent en moy  
Si seray hors d'es moy  
Et net de grand peché.

Ma bouche prononcer  
Ne mon cueur rien penser  
Ne puisse, qui ne plaise  
A toy, mon defendeur,  
Sauueur, & amendeur  
De ma vie mauuaise.

Exposition du Pseaulme

Arguement du vingtdeuxiesme  
Pseaulme.

\*Prophetie de Iesuschrist, en laquelle David châte d'entrée, sa basse & hôteuse deiection: puis l'exaltatiō & l'estendue de son royaulme iusques aux fins de la terre, & la perpetuelle durēe d'icelluy. Pseaulme propre pour chanter à la passion du redempteur.

Pseaulme vingtdeuxiesme.

Deus meus respice in me, quare dereliqui.

**M**on Dieu mon Dieu, pourquoy m'as tū  
laissé,  
Loing de secours, d'es moy tāt oppressé,  
Et loing du cry que ie t'ay adressé  
En ma complaincte?

De iour (mon Dieu) ie t'inuocque sans faincte,  
Et toutes fois ne répond ta voix faincte,  
De nuict aussi, & n'ay de quoy estaincte  
Soit ma clameur.

Helas, tu es le saint, & la tremeur,  
Et D'Israel le resident bon heur,  
La ou ta pleu que ton loz & honneur  
On chantz & prise.

Noz peres ont leur fiancz en toy mise,  
Leur confiancz ilz ont sur toy assise,  
Et tu les as de captifz, en franchise  
Toufiours boutez.

A toy crians, d'ennuy furent ostez,  
Esperé ont en tes saintes bontez,  
Et ont receu (sans estre reboutez)  
Ta grace prompte.

Mais moy, ie suis vng ver qui rien ne monte,  
Et non plus hommz, ains des hommes la honte,  
Et plus ne fers que de fablz & de compte  
Au peuple bas.

Chascun qui void commz ainsi tu m'abas,  
De moy se mocquz, & y prent ses es bas,  
Me font lamou, & puis hault, & puis bas  
Hochent la teste,

## Exposition du Pseaulme

Puis vont disant, il s'appuyz & s'arreste  
Du tout sur Dieu, & luy faict sa requeste,  
Doncq qu'il le sauuez, & que secours luy preste,  
S'il l'ayme tant.

Si m'as tu mis hors du ventre pourtant:  
Causes d'espoir tu me fuz apportant  
Des que i'estoys les mammelles tetant  
De ma nourrice.

Et qui plus est, sortant de la matrice,  
Me recueillit ta sainte main tutrice,  
Et te monstras estre mon Dieu propice,  
Des que fuz né.

Ne te tien doncq de moy si destourné,  
Car le peril m'a de pres adiourné,  
Et n'est aucun par qui me soit donné  
Secours, ne grace.

Maint gros toreau m'environnez & menace,  
Les gros toreaux de Basan terre grasse,  
Pour m'assieger m'ont suiuy à la trace,  
En me pressant.

Et tout ainsi qu'ung lyon rauissant,  
Après la proye en fureur rugissant,  
Ilz ont ouuert dessus moy languissant  
Leur gueulle gloutte.

L'as ma vertu comme eau s'escoule toute,  
N'ay os qui n'ait la ioincture dissoulte,  
Et comme cirz en moy fond goutz à goutte  
Mon cueur fasché.

D'humeur ie suis comme tuile asseché,  
Mon palais est à ma languz attaché,  
Tu m'as faict prest d'estrez au tombeau couché  
Reduict en cendre.

Car circuy m'ont les chiens pour me prendre,  
La faulx trouppz est venue m'offendre,  
Venuz elle est me transpercer & fendre  
Mes piedz & mains.

Compter ie puis mes os du plus au moins,  
Ce que voyant les cruelz inhumains,  
Tous resiouyz me iectent regardz maintz,  
Avec risée.

## Exposition du Pseulme

La m'a despoille entrz eulx ont diuisée,  
Entrz eulx desia ma robe deposée  
Ilz ont au fort hazardeux exposée  
A qui l'aura.

Seigneur ta main doncq ne s'esloignera  
Ains par pitiz secours me donnera,  
Et s'il te plaist elle se hastera  
Mon Dieu, ma force.

Sauue de glaiuz & de mortellz estorce  
Mon ame helas que de perdrz on s'efforce  
Deliure la que du chien ne soit morsé  
Chien enrage.

Du leonin gosier encouragé  
Deliure moy, respondz à l'affligé  
Qui est par grans licornes assiegé  
Des cornes d'elles.

Si compteray à mes freres fidelles  
Ton nom tres hault, tes vertus immortelles  
Diray parmy les assemblées belles  
Parlant ainsi,

Vous, craignans Dieu, confessez le sans si:  
Filz de Iacob, exaltez sa mercy,  
Crains le tousiours toy D'Israël aussi  
La racꝫ entiere.

Car rebouté n'a l'humblꝫ en sa priere,  
Ne d'estourné de luy sa facꝫ arriere:  
S'il à crié, sa bonté singuliere  
L'a exaulsé.

Ainsi ton loz par moy sera haulsé,  
En grande trouppꝫ, & mon veu ia dressé  
Rendray, deuant le bon peuplꝫ amassé,  
Qui te crainct, sire.

L'ors mangeront les pources à suffire,  
Benira Dieu, qui Dieu crainct & desire.  
O vous ceulx la, sans fin (ie le puis dire)  
Voz cueurs viuront.

Cela pensant, tous se conuertiront  
Les boutz du mondꝫ, & à Dieu seruiront,  
Brief, toutes gens leurs genoulx fleschiront  
En ta presence.

Exposition du Pseaulme

Car ilz scauront qu'a la diuine essence  
Seulz appartient regne & magnificence,  
Dont sur les gens seras par excellence  
Roy conquerant.

Gras & repeuz te viendront adorant,  
Voire le maigre à la fosse courant  
Et dont la vie est hors de restaurant  
Te donra gloire.

Puis leurs enfans à te seruir & croire  
S'enclineront, & en tout territoire  
De filz, en filz, il sera faict memoire  
Du tout puissant.

Toufiours viendra quelcun d'entr'eulx yssant,  
Par qui sera de main en main chantée,  
Ta grand bontè à tout peuple naissant  
Par l'auoir tant sur moy manifestée.

Argumnet du vingtquatriesme  
Pseaulme.

\*David feit ce Pseaulme, pour dire quand on ameneroit  
l'arche ou habitoit la diuinité, dedâs le temple que Sa-  
lomon deuoit faire. Et est ledict Pseaulme propre pour  
chanter à la consecration d'ung nouveau temple.

Pseaulme vingtquatriesme, à deux  
versetz pour couplet à chanter.

Domini est terra, & plenitudo.

**L**A terre au seigneur appartient,  
Tout ce qu'en sa rondeur contient,  
Et ceulx qui habitent en elle.  
Sur mer fondement luy donna,  
L'enrichit, & l'environna  
De maincte riuere tresbelle.

Mais sa montaigne est vng saint lieu:  
Qui viendra doncq au mont de Dieu?  
Qui est ce qui la tiendra place?

Exposition du P'seulme

L'homme de mains & cueur laué,  
En vanitez non eleué,  
Et qui n'a iuré par fallace.

L'homme tel, Dieu le benira,  
Dieu son saulueur le munira  
De misericordz, & clemence.

Tellz est la generation  
Serchant, serchant d'affection  
Du Dieu de Iacob la presence.

Haulsez voz testes, grans portaulx,  
Huys eternalz, tenez vous haulx,  
Si entrera le roy de gloire.

Qui est ce roy tant glorieux?  
C'est le fort Dieu victorieux,  
Le plus fort qu'en guerrz on peult croire.

Haulsez voz testes, grans portaulx,  
Huys eternalz, tenez vous haulx,  
Si entrera le roy de gloire.

Qui est ce roy tant glorieux?  
Le Dieu d'armes victorieux,  
C'est luy qui est le roy de gloire.

Trentedeuxiesme. Fo. xxxiiii,

Argument du trentedeuxiesme  
Pseulme.

\*David puny par maladie, pour son peche, chante que  
heureux sont ceulx qui par leur coulpe ne tumbent  
point en l'inconuenient ou il est: confesse son peche:  
Dieu luy pardonne: enhorte les mauuais à bien viure  
& les bons à se resiouyr. Pseulme pour quiconques  
pense le mal qu'il ha, venir de son peche.

Pseulme trentedeuxiesme à vng  
verset pour couplet à chanter.

Beati quorum remissæ sunt.

**O** Bien heureux celluy dont les commises  
Trâsgressions, sont par graces remises,  
Duquel aussi les iniques pechez,  
Deuant son Dieu sont couuers, & cachez.

O combien plein de bon heur ie repute,  
L'hômç à qui Dieu son pechè point nç impute,  
Et en l'esprit duquel n'habite point  
De mal talent, & de fraudç vng seul poinct.

## Exposition du Pseaulme

Tant suis puny, qu'a force de me taire  
Songeant, resuant, & par force de braire  
Et de gemir tout le iour sans cesser,  
le sens mes os leur force delaisser.

Car iour & nuict ta main durz ay sentie  
(Par mon peché) sur moy appelantie,  
Si que l'humeur de moy ainsi traicté,  
Deuenu est secheresse d'esté.

Mais mon peché ie t'ay declairé (sire)  
Caché ne l'ay, & n'ay sceu si tost dire,  
Il faut à Dieu confesser mon meffaict,  
Que ta bonté vray pardon ne m'ait faict.

Pour ceste cause, à temps & heure bonne  
Te requerra toute saincte personne,  
Et quand de maulx vng deluge courra  
D'icellz adoncqz approcher ne pourra.

C'est toy qui es mon fort, & ma retraicte,  
C'est toy qui fais qu'ennuy mal ne me traicte,  
C'est toy par qui à tous coups m'est liuré  
Dequoy chanter, par me veoir deliuré.

Vien ca chascun, ie te veulx fairz entendre  
Et te monstret, la voyz ou tu doibz tendre,  
En ayant l'oeil droit dessus toy planté,  
Pour r'adresser commz experimenté.

Ne soys semblablz au cheual & la mule,  
Qui n'ont en eulx intelligence nulle:  
Pour les garder de mordre, tu refrains  
Leurs dens & gueule, avecques mors, & frains.

L'homme durcy sera dompté de mesmes,  
Par maulx sas nôbrs, & par douleurs extremes.  
Mais qui en Dieu tousiours esperera,  
Tout circuy de sa bonté sera.

Or ayez doncq de plaisir iouyssance,  
Et tous en Dieu prenez resiouyssance  
Iustes humains, menez ioyz orendroit  
Chascun de vous qui auez le cœur droit.

Exposition du Pseulme

Argument du trenteseptiesme  
Pseulme.

\*Affin que les bons ne s'esbahissent de veoir prosperer les mauvais, David chante que toutes choses viendront à souhaict à ceulx qui aymēt & craignent Dieu. Et que ceulx qui n'en font compte (combien qu'ilz semblent florir pour quelque temps) seront en fin deracinez. Pseulme pour consoler les pauvres, bien viuantz.

Pseulme trenteseptiesme à deux  
versetz pour couplet à chanter.

Noli æmulari in malignantibus.

**D**Esir aucun ne t'esmeuꝝ, & conuie  
De t'acoincter des malings & meschätz,  
Et de l'iniquꝝ aux biens ne portꝝ envie  
Car en ruineꝝ à la fin trebuschans,  
Seront faulchez comme foing, en peu d'heure,  
Et secheront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fies, à bien faire labeure,  
La terre auras pour habitation,  
Et iouyras de rente vrayꝝ, & seure,

En Dieu sera ta delectation,  
Et des souhaictz que ton cueur vouldra faire,  
Te donnera plaine fruition.

Remetz en Dieu & toy, & ton affaire,  
En luy te fice, & il accomplira  
Ce que tu veulx accomplir & parfaire.  
Ta preudhomie en veue il produyra,  
Comme le iour, si que ta vie bonne  
Gommiz vng midi par tout resplendra.

Laisse Dieu faire (attens luy) & ne te donne  
Soulcy aucun, regret, ne desplaisir,  
Du prosperant, qui a faulde s'adonne.  
Si dueil en as, vueilles t'en deslaisir,  
Et de te ioindre à eulx n'aye courage  
Pour faire mal, & suyure leur desir.

Car il cherra sur les malings orage,  
Mais ceulx qui Dieu attendront constamment  
Possederont la terre en heritage.  
Le faulx faudra si tost, & tellement,  
Que quand sa place iras sercher, & querre,  
N'y trouueras la trace seulement.

### Exposition du Pseaulme

Mais les benigns heriteront la terre,  
Et y auront (sans moleste d'autruy)  
Tout le plaisir que l'homme scauroit querre:  
Il est certain que l'iniquz au iourdhu  
Toute nuysancz au bien vivant machine,  
Et par fureur grince les dentz sur luy.

Mais ce pendant la maiesté diuine  
Rit du meschant, car de ses yeulx ouuers  
Void bien venir le iour de sa ruine.  
Tirer leur glaiuz, on verra les peruers,  
Et bander larc, pour l'humblz & pauvre battre,  
Et tous les bons, ruer mors à l'enuers.

Mais leur cousteau sera pour les combattre,  
Et persera leur cueur tant soit il cault,  
Verront leur arc (aussi) romprz & abattre.  
Certes le peu de l'homme iuste, vault  
Mille fois mieulx que la richz abondance  
D'ung mal viuant, tant soit eleué hault.

Car du meschant le bras & la puissance  
Seront rompuz, mais le Dieu supernel  
Sera des bons tousiours la soustenance.

Trentesiesme. Fo. xxxvii.

Il void, & scait, par vng soing paternel  
Les iours de ceulx qui ont viz innocente,  
Leur assignant heritaigz eternal.

Point ne seront frustrez de leur attente  
Au mauuais temps, & si seront saoulez  
Aux plus longs iours de famine dolente.  
Mais les malings, periront desolez,  
Et n'aymans Dieu, s'en yront en fumée,  
Ou deuiendront comme gress; escoulez.

Leur main sera d'emprunter affamée,  
Sans pouoir rendre, & les iustes auront  
Dequoy monstrier charité enflammée,  
Car les benitz de Dieu, possederont  
Finablement terre pleine de gresse  
Et les maudictz en pauureté cherront.

Dieu tous les pas du vertueux adresse,  
Et au chemin qu'il veult suyuir, & tient,  
Donne faueur, & l'unist, & le dresse:  
Si de tomber par fois ne se contient  
D'estre froisse, qu'il n'ait par trop grad crainte,  
Car Dieu viendra la main luy soustenir,

## Exposition du Pseulme

I'ay esté ieunç, & vieillesç ay attaincte,  
Et n'ay point veu le iustç abandonner,  
Ne ses enfans mendier par contraincte.  
Ains chascun iour ne faire que donner,  
Prester, nourrir, & si void on sa race  
Accroistrç en heur, & en biens foi sonner,

Fuy doncq le mal, suy le bien à la trace,  
Et de durer à perpetuité,  
Le seigneur Dieu te donnera la grace.  
Car il ne pert (tant il aymç equité)  
Nul de ses bons, ilz ont gardç eternelle,  
Mais il destruit les filz d'iniquité.

Les bien viuans en ioye solennelle  
Possederont la terre qui produict,  
Et à iamais habiteront en elle.  
Du bien viuant la bouche, rien nç instruit  
Que sapiencç, & sa langue n'expose  
Rien, qui ne soit tresiustç, & plein de fruiçt.

Car en son cueur la loy de Dieu repose,  
Parquoy son pied ne sera point glissant,  
Quelque chemin que tenir il propose.

Il est bien vray que l'inique puissant  
 Le iustꝛ espiꝛ, & pour à mort le mettre  
 Par tout le quiert commꝛ vng loup rauissant.

Mais en sa main Dieu ne vouldra permettre  
 Qu'il soit submis, ne le veoir condamner,  
 Quand à iusticꝛ il se viendra submettre.  
 Dieu doncq attens, vueillꝛ en luy cheminer,  
 Hault te mettra sus la terre feconde,  
 Et les malings verras exterminer.

I'ay veu l'iniquꝛ, enflé, & crainct au monde,  
 Qui s'estandant grand & hault verdissoit,  
 Commꝛ vng laurier qui en rameaulx abonde.  
 Plus repassant par ou il florissoit  
 N'y estoit plus, & le serchay à force,  
 Mais ne le sceuz trouuer en lieu qui soit.

Garde de nuyrꝛ, à veoir le droit t'efforce,  
 Car l'homme tel, en fin, pour son loyer  
 Aura repos, loing d'ennuy, & diuorce.  
 Mais tous fauldront les promptz à foruoyer,  
 Et des nuyfans tout le dernier salaire,  
 Sera, que Dieu les viendra fouldroyer.

### Exposition du Pseaulme

Que diray plus? Dieu est le salutaire  
Des bien viuans, c'est celluy qui sera  
Toufiours leur forz, au temps dur, & cōtraire.  
Certes iamais il ne se lassera  
De leur donner secours plain d'assurance,  
Et des peruers, il les deliurera,  
Pource qu'en luy ont mis leur esperance.

### Argument du trentehuictiesme Pseaulme.

\*Dauid ayāt la peste, ou quelque autre hulerie en la cuisse, se plainct fort à Dieu, de la vehemēce de son mal, du deffault de ses amys, de la cruaulté de ses ennemys, & implore l'ayde de Dieu. Pseaulme propre pour tous pauures huleriez.

Pseaulme trentehuictiesme à vng  
verset pour couplet à chanter.

Domine, ne in furore tuo, arguas me.

**L** As en ta fureur aigue  
Ne m'argue,  
De mon faict (Dieu tout puissant)

Ton ardeur vng peu retire,  
N'en ton yre  
Ne punis moy languissant.

Car tes flesches descochées,  
Sont fichées  
Bien fort en moy sans mentir,  
Et as voulu (dont i' endure)  
Ta main dure  
Deslus moy appesantir.

Je n'ay sur moy chair ne vene  
Qui soit saine,  
Par l'irz en quoy ie t'ay mis,  
Mes os n'ont de repos ferme  
Iour ne terme,  
Par les maux que i'ay commis.

Car les peines de mes fautes,  
Sont si haultes,  
Qu'elles surmontent mon chef,  
Ce m'est vng fex importable,  
Qui m'accable,  
Tant croist sur moy ce meschef.

Exposition du Pseaulme

Mes cicatrices puantes,  
Sont fluantes  
De sang, de crruption,  
Las par ma folle sortie  
M'est sortie  
Toute c'estz infection.

Tant me faict mon mal la guerre,  
Que vers terre  
Suis courbé totalement,  
Avec tristz & noire mine  
Je chemine  
Tout en pleurs, iournallement.

Car mes cuisses & mes aynes  
Sont ia plaines  
Du mal dont suis tourmenté,  
Tellement qu'en ma chair toute  
N'y à goutte  
D'apparence de santé.

Je qui souloyz estrz habile,  
Suis debile,  
Cassé de corps, piedz, & mains,

Si que de la douleur forte  
Qu'au cueur porte,  
Le iecte crys inhumains.

Or tout ce que ie desire,  
Trefcher sire  
Tu le voys clair, & ouuert.  
Le fouspir de ma pensée  
Transpersee,  
Ne t'est caché ne couuert.

Le cueut me bat à oultrance,  
Ma puissance  
Ma delaiissé tout perclus,  
Et de mes yeulx la lumiere  
Coustumiere,  
(Voyre mes yeulx) ie n'ay plus.

Les plus grans amys que i'aye  
De ma playe,  
Sont vis à vis, sans grand soing,  
Et (hors mis toutes reproches)  
Mes plus proches  
La regardent de bien loing.

### Exposition du Pseaulme

Ceulx qui à ma mort s'attendent,  
Leurs las tendent,  
D'autres voulans me greuer,  
Mille maulx de moy recensent,  
Et ne pensent  
Que fraudes, pour m'acheuer.

Et ie (comme n'oyant goutte)  
Les escoutte,  
Leur cueur ont beau descourir,  
Je suis la, commz vne fouche,  
Sans ma bouche  
(Non plus qu'ung muet) ouvrir.

Je suis deuenu, en somme,  
Commz vng homme  
Du tout sourd, & qui n'oyt point,  
Et qui n'a (quand on le picque)  
De replicque  
Dedans sa bouchz vng seul poinct.

Mais avecques esperance,  
L'asseurance  
De ton bon secours i'attens,

Et ainsi (mon Dieu, mon pere)  
Que i'espere,  
Tu me respondras à temps.

Je le dy (& si t'en prie)  
Qu'on ne rie  
De mon malheureux esmoy,  
Car des qu'ung peu mon pied glisse  
Leur malice  
S'esfouyt du mal de moy.

Vien doncq, car ie suis en voye  
Qu'on me voye  
Clocher trop honteusement,  
Pource que la grand detresse  
Qui m'opresse  
Me poursuit incessamment.

Las apart moy, avec honte  
Je racompte,  
Mon trop inique forfait.  
Je refue, ie me tourmente,  
Je lamente,  
Pour le peché que i'ay fait.

Exposition du Pseulme

Et tandis, mes aduersaires,  
Et contraires  
Sont vifz, & fortifiez:  
Ceulx qui m'ont (sans cauz aucune)  
En rancune,  
Sont creuz & multiplicz.

Tous encontre moy se bendent,  
Et me rendent  
Pour le bien l'iniquité,  
Et de leur hayne la source  
Ce fut pource  
Que ie fuiuoysz equite.

Mon seigneur Dieu, n'abandonne  
Moy personne  
Dechassée d'ung chascun:  
Loing de moy la grace tienne  
Ne se tienne,  
D'ailleurs n'ay espoir aucun.

Vien, & approche toy doncques,  
Vien, si oncques  
De tes enfans te chalut.

Cinquante & vniesme. Fo. xlii.

De me secourir te haste,  
le me gaste,  
Seigneur Dieu de mon salut.

Argument du cinquante &  
vniesme Pseulme.

\* Apres la mort de Vrie, Dauid congnoissant son peché,  
demande pardon à Dieu, & qu'il luy enuoye son espe-  
rit, pour le garder de plus pecher: s'offre à instruire les  
autres, & prie pour Hierusalem, qui est la vraye eglise.  
Pseulme propre pour quiconques se sent grieuement  
auoir offensé Dieu.

Pseulme cinquante & vniesme.

Miserere mei deus secundum magnam  
misericordiam tuam.

**M**isericordz au poute vicieux,  
Dieu tout puissant, selon ta grand clez  
mence,  
Vsz à ce coup de ta bonté immense,  
Pour effacer mon fait pernicious.

## Exposition du Pseaulme

Laue moy (sire) & relaue bien fort,  
De ma commis & iniquité mauuaise,  
Et du peché qui ma rendu si ord  
Me nectoyer d'eau de grace te plaife.

Car de regret mon cueur, vit en esnoy,  
Congnoissant (las) ma grand faulte presente,  
Et, qui pis est, mon peché se presente  
Incessamment noir & laid deuant moy.

Las à toy seul, à toy seul l'ay commis,  
Et deuant toy: soys doncques veritable  
En ton parler, tenant ce qu'as promis  
Et en iugeant monstre toy equitable.

Helas ie scay, & si l'ay tousiours sceu,  
Qu'iniquité print avec moy naissance.  
L'ay d'autre part certaine congnoissance  
Qu'avec peché ma mere ma conceu.

Ie scay aussi, que tu aymes de fait  
Vray & equité dedans la conscience,  
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as fait  
Veoir les secretz de ta grand sapience.

D'hyslope doncq par toy purgé seray,  
Lors me verray plus net que chose nulle,  
Tu laueras ma trop noire macule,  
Lors en blancheur la neige passeray.

Tu me feras ioyz & lyesz ouyr,  
Me reuelant ma gracé enterinée:  
Lors sentiray croistrz, & se resiouyr  
Mes os, ma forcé, & vertu declinée.

Tu as eu loeil assez sur mes forfaitz,  
Destourne d'eulx ta courroussée face,  
Et te supply non seulement efface  
Ce mien peché, mais tous ceulx que i'ay faictz.

O createur, te plaisé en moy créer,  
Vng cueur tout pur, vne vie nouvelle,  
Et (pour encor te pouoir agréer)  
Le vray esprit dedans moy renouuelle.

De ton regard ie ne soys reculé,  
Et te supply pour finir mon martire,  
Ton saint esprit de mon cueur ne retire,  
Quand tu l'auras en moy renouellé.

## Exposition du Pseulme

Redonne moy la liesse que prit  
En ton salut mon cueur iadis infirme,  
Et ne m'ostant ce librez & franc esprit  
En icelluy pour iamais me confirme.

Lors seulement ne suyuray tes sentiers,  
Mais les feray aux iniques apprendre,  
Si que pecheurs à toy se viendront rendre,  
Et se voudront conuertir volentiers.

O Dieu, ô Dieu de ma saluation,  
Deliure moy du sanguinolent vice,  
Et lors ma bouchez en exultation.  
Chantera hault ta bonté & iustice,

Ha seigneur Dieu, ouure mes leures doncq,  
Rien bon n'en sort quád moy mesme les ouure,  
Mais si ta main pour les ouurir y ouure,  
L'anonceray tes louenges adoncq.

Si tu vouloys sacrifice mortel,  
De bouez, & boeufz, & compte tu en fisses  
Le l'eusse offert, mais en temple, n'autel,  
Ne te sont point plailans telz sacrifices.

Le sacrifice agreable & bien pris  
De l'eternel, c'est vnz ame dolente,  
Vng cueur soumis, vnz ame penitente,  
Ceulx la (Seigneur) ne te sont à mespris.

Traicte Sion en ta benignité,  
O seigneur dieu, & par tout fortifie  
Hierusalem, ta tres humble cité,  
Ses murs aussi en brief temps edifie.

Adoncq aurás de cueurs bien disposez  
Oblations, telles que tu demandes,  
Adoncq les bœufz (ainsi que tu commandes)  
Sur ton autel seront mis & posez.

### Argument du cent & troiziesme Pseulme.

\* Il chante les grandes & diuerses bontez de Dieu enuers  
les hommes, puis inuite, & eulx, & toutes choses créees  
à luy dōner louenges, & gloire. Pseulme qui enseigne  
à congnoistre Dieu & soy mesmes.

Exposition du Pseaulme

Pseaulme cent troiziesme.

Benedic anima mea domino, & omnia.

**S**Vs louez dieu mon cueur en toute chose,  
Et tout cela qui dedans moy repose  
Louez son nom, tressainct, & accompli.  
Presentz à Dieu louenges, & seruices,  
O toy mon amy, & tant de benefices  
Qu'en as receu, ne les metz en oubly.

Ains le beneis, luy qui de pleine grace  
Toutes tes grans iniquitez efface,  
Et te guerist de toutz infirmité.

Luy qui racheptz & retire ta vie  
D'entre les dentz de mort plaine d'enuie,  
Luy qui te traictz avec benignité.

Luy qui de biens (à souhaiet, & largesse)  
Emplit ta bouchz, en faisant ta ieunesse  
Renoueller commz à laigle royal.

Cest le seigneur qui tousiours se recorde  
Rendre le droit (par sa misericorde)  
Aux oppressez, tant est iuge loyal.

Psaulme Cent troiziesme. Feuil. xlv.

A Moyse (de peur qu'on ne fouruoye)  
Manifeste voulut sa droicte voye,  
Et aux enfans d'Israël ses haultz faictz.  
Cest le seigneur enclin à pitié douce  
Prompt à mercy, & qui tard se courrousse,  
C'est en bonté le parfaict des parfaictz.

Il est bien vray quand par nostré inconstance  
Nous l'offensons, qu'il nous menacé, & tence,  
Mais point ne tient son cueur incessamment.  
Seló noz maux point ne no' faict, mais certes  
Il est si doux que selon noz dessertes  
Ne nous veult pas rendre le chastiment.

Car à chascun qui craint luy faire faulte,  
La bonte sienné il demonstrez aussi haulte  
Comme sont haults sur la terre les cieulx.  
Ainsi loing qu'est la part Orientale  
De l'Occident, à la distancé egale  
Loing de nous met tous noz faictz vicieux.

Commé aux enfans est piteux vng bon pere,  
Ainsi (pour vray) à qui luy obtempere,  
Le seigneur est de doulcé affection.

### Exposition du Pseaulme

Car il cōgnoist dequoy sūt saictz les hōmes,  
Il scait tresbien (helas) que nous ne sommes  
Rien, sinon pouldrꝝ & putrefaction.

A herbꝝ & soing semblēt les iours de l'homme,  
Pour quelque temps il florist, ainsi comme  
La fleur des champs, qui nutriment recoit.

Puis en sentant d'ung froid vent la venue,  
Tournꝝ à neant tant que plus n'est congneue  
Du mesmes lieu ou elle florissoit.

Mais la mercy de dieu, est eternelle,  
A qui le crainct, & trouueront en elle  
Les filz des filz iusticꝝ & grand bonté,  
L'entendz ceulx la qui son contract obseruēt,  
Et qui sa loy en memoire reseruent,  
Pour acomplir sa sainte volunté.

Dieu à basty (sans qu'il branle, n'empire)  
Son throsnꝝ aux cieulx, & dessoubz son empire  
Tous autres sont & soumis & ployez,  
Or louez dieu anges de vertu grande,  
Anges de luy, qui tout ce qu'il commande  
Faiçtes si tost que parler vous l'oyez.

Benissez Dieu tout son bel exercite,  
 Ministres siens, qui de son vueil licite  
 Executer ne fustes oncq oyseux.

Tous ses haulx faietz en chascú sié royaulme  
 Benissez Dieu, & pour clorre mon Pseaulme,  
 Louez lç aussi mon amz, avecques eulx.

### Argument du cent quatriesme Pseaulme.

\*C'est vng cantique beau par excellence, auquel  
 David celebre & glorifie Dieu, de la creation,  
 & gracieux gouvernement de toutes choses.  
 Pseaulme pour cõgnoistre amplemēt la puis-  
 sance de Dieu.

### Pseaulme cent quatriesme.

Benedic anima mea domino, domine deus.

**S**us, mon amz, il te fault dire bien  
 De l'eternel, ô mon vray Dieu, combien  
 Ta grandeur est excellentz & notoire  
 Tu es vestu de splendeur & de gloire.

### Exposition du Pseaulme

Tu es vestu de splendeur proprement,  
Ne plus ne moins que d'ung acoustrement  
Pour pauillon qui d'ung tel roy soit digne,  
Tu tends le ciel, ainsi qu'une courtine.

L'ambrissé d'eaux est ton palais vousté,  
En lieu de char sur la nué es porté,  
Et les fors ventz qui parmy l'air souspirent  
Ton chariot (avec leurs aeles) tirent.

Des vens aussi diligens & legiers  
Faictz tes heraulx, postes, & messagiers,  
Et fouldrē & feu fort promptz à ton seruice  
Sont les sergens de ta haulte iustice.

Tu as assis la terre rondement  
Par contrepoix, sur son vray fondement,  
Si qu'a iamais sera fermē en son estre,  
Sans se mouuoir n'a dextre n'a fenestre.

'Au parauant, de profondē & grand eau  
Couuertē estoit, ainsi que d'ung manteau:  
Et les grans eaux faisoient toutes à l'heure  
Dessus les montz leur arrest & demeure.

Mais auffi toft que les vouluz tenfer,  
Bien toft les feiz de partir s'aduanfer,  
Et à ta voix qui bruit comme tonnerre  
Toutes de paour s'enfuyent grand erre.

Montaignes lors vindrent à se dresser,  
Pareillement les vaulx à s'abaisser,  
En se rendans droit à la propre place  
Que tu leur as estably de ta grace,

Ainsi la mer bornas, par tel compas,  
Que son limitz elle ne pourra pas  
Oultre passer, & feiz ce beau chef d'oeuvre  
Affin que plus la terrz elle ne coeuure.

Tu feiz descendrꝫ aux vallées les eaulx,  
Sortir y feiz fontaines, & russeaulx,  
Qui vont coulant, & passent, & murmurent  
Entre les montz, qui les plaines emmurent.

Et c'est affin que les bestes des champs  
Puissent leur soif estre la estanchantz,  
Beuans à gré toutes de ces breuuaiges,  
Toutes ie dy, iusquꝫ aux asnes sauuaiges.

### Exposition du Pſcaulme

Dessus, & pres de ces ruisseaulx courans  
Les oyseletz du ciel sont demourans,  
Qui du mylieu des fueilles, & des branches,  
Font resonner leurs voix nettes & franches.

De tes haulx lieux par art autre qu'humain  
Les montz pierreux arrouses de ta main,  
Si que la terrꝫ est toute saoulꝫ, & pleine  
Du fruiſt venant de ton labeur sans peine.

Car ce faisant, tu faiz par mons & vaulx  
Germer le soing, pour iumentz, & cheuaulx,  
Lherbꝫ, à seruir l'humaine creature,  
Luy produisant de la terre pasture.

Le vin, pour estre au cueur ioyꝫ & confort,  
Le pain aussi, pour l'homme rendre fort,  
Semblablement l'huilz, affin quil en face  
Plus reluyfantꝫ & ioyeuse sa face.

Tes arbres verdz prennent accroissement  
O seigneur Dieu, les cedres mesmement  
Du mont Liban, que ta bonté supreme  
Sans artificꝫ à plantez elle mesme.

La font leurs nidz (car il te plaist ainsi)  
Les passercaulx, & les passés aussi.  
De l'autre part, sur haulx sapins besongne  
Et y bastist sa maison la cigoigne.

Par ta bonté les montz droictz & haultains,  
Sont le refuge aux cheures, & aux dains,  
Et aux connintz, & lieures qui vont viste,  
Les rochers creux sont ordonnez pour giste.

Que diray plus la claire lune feiz,  
Pour nous marker les moys, & iours prefix,  
Et le soleil (des qu'il lieuz, & esclere)  
De son coucher à congnoissance claire.

Après, en l'air les tenebres espars,  
Et lors se faict la nuict de toutes pars,  
Durant laquellz, aux champs fort toute beste  
Hors des forestz, pour se gecter en queste.

Les lyonceaux mesmes, lors sont yssans  
Hors de leurs creux, bruyans, & rugissans,  
Après la proye, affin d'auoir pasture  
De toy seigneur, qui scais leur nourriture.

## Exposition du Pseaulme

Puis, aussi tost que le soleil fait iour,  
A grans troupeaulx reuont en leur seiour,  
La ou tous coys se veultrent, & reposent,  
Et en partir tout le long du iour n'osent.

Adoncques sort l'homme sans nul danger,  
S'en va tout droit à son oeuvre ranger,  
Et au labour, soit de champ, soit de prée,  
Soit de iardins, iusques à la vesprée.

O seigneur Dieu, que tes oeuvres diuers  
Sont merueilleux, par le monde vniuers?  
O que tu as tout fait par grand sagesse?  
Brief, la terrz est pleine de ta largesse.

Quant à la grandz & spacieuse mer,  
On ne scauroit ne nombrer, ne nommer,  
Les animaulx qui vont nageant illecques,  
Moyens, petiz, & de bien grans avecques.

En ceste mer, nauires vont errant,  
Puis, la Balenz horrible monstrz, & grand,  
Y as formé, qui bien à lais; y noue,  
Et à son gré par les vndes se ioue.

Tous animaulx à toy vont à recours,  
Les yeulx au ciel, affin que le secours  
De ta bonté à repaitre leur donne,  
Quand le besoing, & le temps s'y adonne.

Incontinent que tu leur fais ce bien  
De le donner, ilz le prennent tres bien,  
Ta large main n'est pas plustost ouuerte  
Que de tous biens planté leur est offerte.

Des que ta face, & tes yeulx, sont tourneç  
Arriere d'eulx, ilz sont tous estonneç,  
Si leur esprit tu retires, ilz meurent,  
Et en leur pouldrç ilz reuont, & demeurent.

Si ton esprit de rechef tu transmetz,  
En telle viz adoncques les remetç,  
Que parauant, & de bestes nouvelles  
(En vng moment) la terre renouvelles.

Or soit tousiours regnant, & florissant,  
La maiesté du seigneur tout puissant:  
Plaisç au seigneur, prendre resiouyssance  
Aux oeures faiçtz par sa haulte puissance.

## Exposition du Pseulme

Le seigneur di, qui fait horriblement  
Terre trembler, d'ung regard seulement,  
Voire qui fait (tant peu les sache atteindre)  
Les plus haultz môtz dahan suer & craindre.

Quant est à moy, tant que viuant seray,  
Au seigneur Dieu chanter ne cesseray,  
A mon vray Dieu plain de magnificence  
Pseulmes seray, tant que i'auray essence.

Si le supply qu'en propos, & en son,  
Luy soit plaisant, & douce, ma chanson:  
S'ainsi adient, retirez vous tristesse,  
Car en Dieu seul m'esouiray sans cesse.

De terre soient infideles excluz,  
Et les peruers, si bien qu'il n'en soit plus.  
Sus, sus (mon cueur) Dieu ou tout bien abonde  
Te fault louer, louez le tout le monde.

## Argument du c. xiii<sup>e</sup>. Pseulme.

\* Il inuite à louer Dieu, de ce qu'il regarde, gouerne & mue toutes choses selon sa prudēce, tousiours eleuāt les humbles, & restablissant les miserables. Pseulme pour consoler les poures & les femmes steriles.

## Pseaulme cent treiziesme.

Laudate pueri, dominum.

**E**Nfans, qui le Seigneur seruez,  
 Louez luy, & son nom eleuez,  
 Louez son nom, & sa haultesse:  
 Soit presché, soit fait solemn  
 Le nom du seigneur eternal,  
 Par tout, en ce temps, & sans cesse.

D'Orient iusquz en Occident  
 Doit estre le loz evident  
 Du seigneur, & sa renommée:  
 Sur toutes gens le Dieu des dieux  
 Est exalté, & sur les cieulx  
 S'eleue sa gloirz estimée.

Qui est pareil à nostre Dieu?  
 Lequel fait sa demeure, au lieu  
 Le plus hault que lon scauroit querre,  
 Et puis embas veult deualer,  
 Pour toutes choses speculer,  
 Qui se font au ciel, & en terre?

Exposition du Pseulme .

Le poure sur terre gisant  
Il eleuz, en l'auctorizant,  
Et le tire hors de la boue,  
Pour le colloquer aux honneurs,  
Des seigneurs, i'entends des seigneurs  
Du peuple, que sien il aduoue.

C'est luy, qui remplit à foison  
De tres beaulx enfans, la maison  
De la femme qui est sterile,  
Et luy faiçt ioye receuoir,  
Quand d'impuisant & à conceuoir  
Se void d'enfans mere fertile.

Argument du cent quatorziesme  
Pseulme.

\*De la deliurâce d'Israël hors d'Egypte, & succētemēt,  
des principaulx miracles, que Dieu fait pour cela.

Pseulme cent quatorziesme.

In exitu Israel de Aegypto.

**Q**uand Israël hors D'Egypte sortit,  
Et la maison de Iacob se partit  
D'entre le peupl & estrange.

Iuda fut fait le saint peuple de Dieu  
Et Dieu se fait prince du peuplꝫ Hebrieu,  
Prince de grand louenge.

La mer le vid, qui s'enfuit soudain,  
Et contremont, l'eau du fleuve Iordain  
Retourner fut contraincte.

Comme moutons montaignes ont faulté,  
Les petiz montz faultoient d'autre costé,  
Commꝫ aignelletz en craincte.

Qu'auoys tu mer, à t'en fuyr soudain?  
Pourquoy amont (l'eau du fleuve Iordain)  
Retourner fus contraincte?

Pourquoy auez montz en moutons faulté?  
Pourquoy faultiez (mottes) d'autre costé,  
Comme aignelletz en craincte?

Deuant la face au seigneur qui tout peult,  
Deuant le Dieu de Iacob (quand il veult)  
Terre tremble craintiue.

Je di le Dieu, le Dieu conuertissant  
La pierrꝫ en lac, & le rocher puissant  
En fontaine d'eau viue.

Exposition du Pseaulme

Argument du cent quinzième  
Pseaulme.

\* Il prie Dieu, vouloir (pour sa gloire) si bien traiter son peuple, qu'il congnoisse qu'il est le seul Dieu. Et que les Idoles des Gentilz ne sont rien, qu'ouillage d'hommes. Pseaulme contre les Idolatres.

Pseaulme cent quinzième.

Non nobis domine non nobis, sed.

**N** On point à no<sup>s</sup>, nō poit à no<sup>s</sup> (Seigneur)  
Mais à ton nom dōne gloirz, & hōneur,  
Pour ta grand bonté seure.  
Pourquoy diroiēt lesgēs (en se moquāt)  
Ou est ce dieu qu'ilz vont tant inuocquant,  
Ou est il à cestz heure?

Certainement, nostre Dieu tout parfait  
Residz aux cieulx, & de la hault il faict  
Tout ce qu'il veult en somme.

Mais ce qu'adore vne si male gent,  
Idoles sont, faictes d'or, & d'argent,  
Ouillage de main d'homme.

Bouchꝫ elles ont, sans parler ne mouuoir,  
Elles ont yeulx, & ne scauroient rien veoir,  
C'est vne chose morte.

Oreilles ont, & ne scauroient ouyr,  
Elles ont nez, & ne scauroient iouyr  
D'odeur douce, ne forte.

Elles ont mains, ne pouans rien toucher,  
Elles ont piedz, & ne scauent marcher,  
Gosier, & point ne cryent.

Semblables soient à elles, ceulx qui vont  
A leurs recours, & ceulx la qui les font,  
Et tous ceulx qui si fient.

Toy Israël, arreste ton espoir  
Sur le seigneur, c'est ta force, & pouoir,  
Bouclier, & sauuegarde.

Maison d'Aaron, arreste ton espoir  
Sus le seigneur, c'est ta force, & pouoir,  
Lequel te sauue & garde.

Qui craignez Dieu arrestez vostrꝫ espoir  
Sur tel Seigneur, car c'est vostre pouoir,  
Soubz qui l'ennemy tremble.

## Exposition du Pseaulme

Le seigneur Dieu, de nous souuenir à:  
Plus que iamais Israël benira,  
Ceulx d' Aaron ensemble.

A tous qui sont de l'offenser craintifz,  
Grans biens à fait, depuis les plus petiz  
Iusquz à ceulx de grand aage.

Les biens, & dons, que pour vous faitz il à,  
Il fera croistre, à vous & à ceulx la  
De vostre parentaige.

Car fauoriz estes, & bien aymez  
Du grand seigneur, qui les cieulx à formez  
Et terre confinée:

Le seigneur s'est reserué seulement  
Les cieulx pour soy: la terre entierement  
Aux hommes à donnée.

O seigneur Dieu, l'homme par mort transi  
Ne dit ton los, ne quiconques aussi  
En la fosse deualle.

Mais nous viuans, par tout ou nous irons,  
De bouche & cueur le seigneur benirons,  
Sans fin, sans interualle.

Argument du cent trentiesme  
Pseaulme.

\* Affectueuse priere de celluy, qui par son peché à beaucoup d'aduersitez, & touteltois, par esperance ferme se promet obtenir de Dieu remission de ses pechez, & deliurance de ses maulx. Pseaulme propre pour tous ceulx qui font penitence.

Pseaulme cent trentiesme.

De profundis clamaui ad te domine.

**D**V fons de ma pensée,  
Au fons de tous ennuys  
A toy s'est adressée  
Ma clameur iours & nuictz.

Entens ma voix plainctiue  
Seigneur, il est saison,  
Ton oreillz, ententiuie  
Soit à mon oraison.

Si tu veulx par rudesse  
Noz pechez mesurer,  
Seigneur, Seigneur qui est ce

Exposition du Pseulme

Qui pourra plus durer?  
Or n'es tu point seuer,  
Mais propice à mercy,  
C'est pourquoy on reuere  
Toy, & ta loy ausly.

En Dieu ie me console,  
Mon ame si aattend,  
En sa ferme parole  
Tout mon espoir s'estend.  
Mon ame à Dieu regarde  
Matin, & sans sejour,  
Matin, auant la garde  
Assis au poinct du iour.

Qu'Israël en Dieu fonde  
Hardiment son appuy,  
Car en Dieu gracz abonde  
Et secours est en luy.  
C'est celluy qui (sans d'oubte)  
Israël iectera,  
Hors d'iniquité toute,  
Et le rachaptera.

Cent trenteseptiesme. Fo. liiii.

Argumēt du cent trenteseptiesme.  
Pseaulme.

\*C'est le cāticque des prestres, Leuites, & chātres sacrez  
de Hierusalem, captifz en Babylone. Pseaulme propre  
pour les Chrestiens prisonniers en Turquie.

Pseaulme cent trenteseptiesme.

Super flumina Babylonis.

**E** Stans assis aux riuēs aquatiques  
De Babylon, plorions melancoliques,  
Nous souuenant du pays de Sion.  
Et au milieu de l'habitation,  
Ou de regret tant de pleurs espandismes,  
Aux saules verdz noz harpes nous pendismes.

Lors, ceulx qui la captifz nous emmenerent,  
De les sonner fort nous importunerent,  
Et de Sion les chansons reciter.

Las (dismes nous) qui pourroit inciter  
Noz tristes cueurs à chanter la louenge  
De nostre Dieu, en vne terrꝫ estrange.

## Exposition du Pseulme

Or (toutes fois) puisse oublier ma dextre  
L'art de harper, avant qu'on te voye estre  
(Hierusalem) hors de mon souuenir,  
Ma langue puisse à mon palais tenir,  
Si ie t'oublie, & si iamais ay ioye,  
Tant que (premier) ta deliurance i'oye.

Mais doncq (Seigneur) en ta memoire imprime  
Les filz D'Edon, qui sur Ierosolyme  
Crioient, au iour que lon la destruisoit.  
Souuieue toy que chascun d'eulx disoit,  
A sac, à sac (qu'elle soit embrasée)  
Et iusquz au pied des fondementz rasée.

Aussi seras (Babylon) mise en cendre,  
Et tres heureux, qui te scaura bien rendre  
Le mal, dont trop de pres nous viens toucher.  
Heureux, celluy qui viendra arracher  
Les tiens enfans, de ta mammelle impure,  
Pour les froisser contre la pierre dure.

Quarantetroisiesme. Fo. lv.

Argument du cent quarante &  
troisiesme Pseaulme.

\*C'est la priere qu'il feit, quād par crainte de Saül il se  
cacha en vne fosse, ou il s'attendoit d'estre pris, dont il  
estoit en grand angoisse. Pseaulme propre à ceulx qui  
sont prisonniers pour la foy.

Pseaulme cent quarante &  
troisiesme.

Domine exaudi orationē meā, auribus percipe.

Seigneur Dieu, oy l'oraison mienne,  
Iusqu'a tes oreilles paruienne,  
Mon humble supplication.  
Par la iuste clemence tienne  
Respondz moy en affliction.

Avec ton seruiteur n'estriue,  
Et en plain iugement n'arriue,  
Pour ses offenses luy prouuer.  
Car deuant toy, homme qui viue  
Iuste ne se pourra trouuer.

Exposition du Pseaulme

Las mon ennemy ma faict guerre,  
A prosterné ma vie en terre,  
Encor ne luy est pas assez,  
En obscure fosse m'enferre,  
Comme ceulx qui sont trespassez.

Dont mon amy, ainsi oppressée,  
De douleur se trouue oppressée,  
Cuydant que m'as abandonné:  
Y'en sens dedans moy ma pensée  
Troublée, & mon cueur estonné.

En ceste fosse obscure, & noire,  
Des iours passez i'ay eu memoire.  
La i'ay tes oeuvres meditez,  
Et (pour confort consolatoire)  
Les faictz de tes mains recitez.

La dedans, à toy ie souspire,  
A toy ie tendz mes mains (ô sire)  
Et mon amy en sa grand clameur,  
A soif de toy, & te desire,  
Comme seiche terre l'humour.

Cent quarantetroiziesme. Fo. lvi.

Haste toy, soys moy secourable,  
L'esprit me fault, de moy damnable  
Ne cache ton visaige beau:  
Autrement, ie m'en voys semblable,  
A ceulx qu'on deuallez au tombeau.

Fais moy doncq ouyr de bonnez heure  
Ta grace, car en toy m'asseuré:  
Et du chemin que tenir doy,  
Donne m'en congnoissance seure,  
Car i'ay leué mon cueur à toy.

O seigneur Dieu, mon esperance,  
Donne moy plaine deliurance,  
De mes poursuyuans ennemys,  
Puis que chez toy (pour assurance)  
Ie me suis à refuge mis.

Enseigne moy, commez il fault faire  
Pour bien ta volonté parfaire,  
Car tu es mon vray Dieu entier.  
Faiz que ton esprit debonnaire  
Me guidez, & mainz au droit sentier.

O seigneur en qui ie me fie,  
Restore moy, & viuifie,  
Pour ton nom crainct & redoubté,  
Retire de langueur ma vie,  
Pour monstrier ta iuste bonté.

Tous les ennemys qui m'assailent,  
Faicz (par ta mercy) qu'ilz deffailent  
Et rendz confonduz, & destruietz,  
Tous ceulx qui ma vie trauailent,  
Car ton humble seruiteur suis.

107  
**Fin.**

\*La mort n'y mord.